

Koenraad Verboven

## Ce que *negotari* et ses dérivés veulent dire

ANDREAU Jean & CHANKOWSKI Véronique (edd.), *Vocabulaire et expression de l'économie dans le monde antique*, Bordeaux, Ausonius, 2007, p. 89-118

Please note that this is a preprint version before final revisions were made. For reference purposes the print edition should be used

L'objectif de cette enquête est une étude socio-psychologique à travers les 'mots' et les concepts appartenant à la branche 'économique' de la famille de *negotium*. Le but est d'établir l'arrière plan social du choix des mots. Pourquoi est-ce qu'un auteur ou quelqu'un qui érige une inscription choisit tel ou tel mot et non pas un autre? Le langage des *negotia* ne se comprend pas seulement par les diverses significations matérielles possibles des termes. Les mots et surtout le formulaire servent aussi comme des signifiants de positions sociales (réelles, fictives, désirées ou réclamées) utilisés par l'auteur pour appliquer – le plus souvent inconsciemment – une classification sociale. Cette classification n'est pas une donnée immuable, mais un acte social de l'auteur inspiré par sa position et ses convictions personnelles. Ce n'est pas un acte arbitraire ; il reflète l'organisation du monde perçue par l'auteur ou dont la perception par les lecteurs est anticipée par l'auteur.

Mais avant d'étudier cette dynamique sociale derrière le langage des *negotia*, il nous faut dire un mot sur la méthode utilisée et les significations matérielles des mots.

### Méthodologie

Cette étude repose sur une analyse de l'usage des mots et des expressions appartenant à la famille de *negotium* / *negotari* utilisés dans un sens 'économique' (y compris la gestion des patrimoines) dans la totalité des inscriptions latines publiées et dans les textes latins non bibliques sur le cdrom #5 du Packhard Humanities Institute<sup>1</sup>.

Le matériel épigraphique comprend 343 inscriptions où *negotium* ou l'un de ses dérivés sont utilisés, dont 326 où ils sont utilisés pour décrire des acteurs ou des activités économiques. Le PHI 5 cdrom fournit une liste de 38 auteurs latins qui utilisent au total 2210 fois le mot *negotium* ou l'un de ses dérivés. J'y ai ajouté le *De viris illustribus*, dont le texte est facilement repérable sur l'Internet et qui nous fournit encore 2 attestations. A partir de cette liste j'ai fait une sélection de 490 passages où *negotium* ou ses dérivés sont utilisés une ou plusieurs fois pour décrire des acteurs, des sujets ou des situations 'économiques'. Je ne prétends pas n'avoir manqué aucun passage, mais la sélection est à mon avis assez large et variée pour constituer un échantillon représentatif pour la période de Plaute jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle p.C..

La répartition de *negotium* et ses dérivés dans la littérature latine est très inégale. Cicéron (621 fois) et les Digestes (771 fois) fournissent presque deux tiers de toutes les occurrences. Dans le cas des Digestes, cette fréquence est due à l'importance juridique de la gestion de patrimoines par des tiers (*gestio* / *administratio negotiorum*). Mais dans

---

<sup>1</sup> PHI CD Rom #5.3. (1) Latin Texts (2) Bible Versions, Packhard Humanities Institute, 1991.

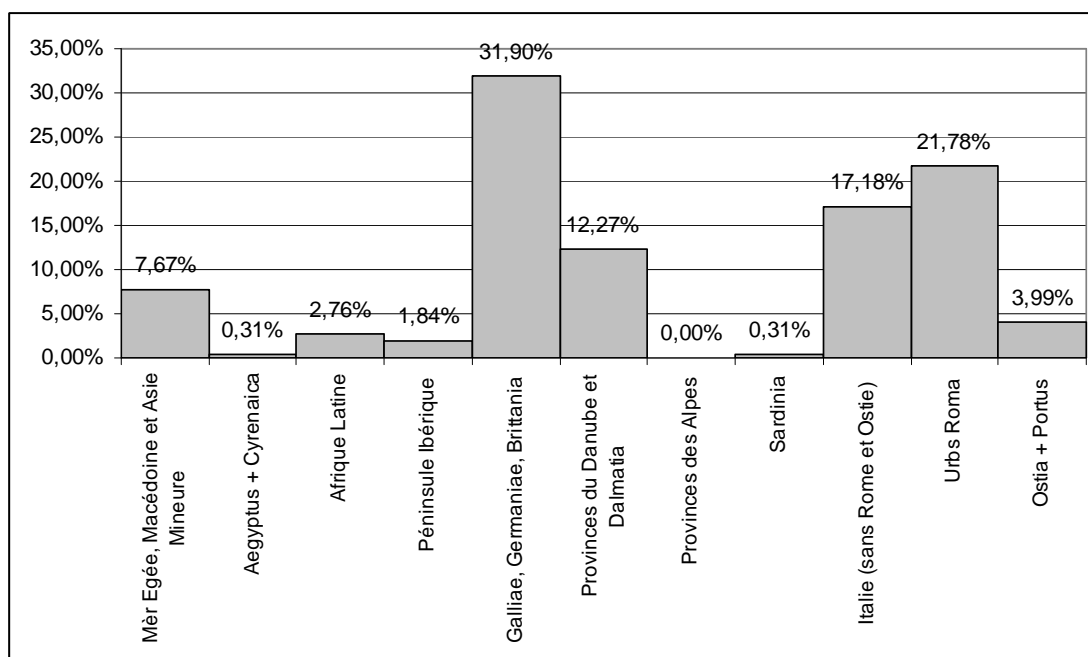
le cas de Cicéron il s'agit simplement d'une préférence stylistique. Cicéron seul fournit environ 43% des attestations dans les textes non juridiques. La répartition des passages 'économiques' montre le même déséquilibre. Cicéron (146) et les Digestes (178) fournissent deux tiers de tous les passages, Cicéron fournit presque la moitié (47%) de tous les passages dans les textes non juridiques.

	attestations		passages 'économiques'	
	2212		490	
Apuleius	30	1,36%	7	1,43%
Asconius	2	0,09%	1	0,20%
Aulus Gellius	55	2,49%	3	0,61%
Bellum Africum	5	0,23%	3	0,61%
Bellum Alexandrinum	6	0,27%	0	0,00%
Caesar	30	1,36%	5	1,02%
Cato maior	4	0,18%	0	0,00%
Celsus	11	0,50%	0	0,00%
<b>Cicero</b>	<b>621</b>	<b>28,07%</b>	<b>146</b>	<b>29,80%</b>
Columella	27	1,22%	12	2,45%
De viris illustribus	2	0,09%	2	0,41%
Festus	12	0,54%	3	0,61%
Frontinus	8	0,36%	3	0,61%
Fronto	41	1,85%	2	0,41%
Gaius	26	1,18%	15	3,06%
Horace	11	0,50%	5	1,02%
<b>Digestes</b>	<b>771</b>	<b>34,86%</b>	<b>178</b>	<b>36,33%</b>
Iuvenalis	2	0,09%	0	0,00%
Livius	61	2,76%	4	0,82%
Martialis	5	0,23%	3	0,61%
Nepos	9	0,41%	1	0,20%
Petronius	11	0,50%	6	1,22%
Plinius maior	24	1,08%	13	2,65%
Plinius minor	26	1,18%	2	0,41%
Porphyrio	14	0,63%	1	0,20%
Ps. Varro	4	0,18%	1	0,20%
Q. Cicero	4	0,18%	0	0,00%
Quintilianus	57	2,58%	17	3,47%
Sallustius	53	2,40%	6	1,22%
Scriptores Historiae Augustae	15	0,68%	5	1,02%
Seneca jr	88	3,98%	13	2,65%
Seneca sr.	9	0,41%	4	0,82%
Servius	39	1,76%	1	0,20%
Suetonius	39	1,76%	8	1,63%
Tacitus	54	2,44%	12	2,45%
Valerius Maximus	16	0,72%	2	0,41%
Varro	4	0,18%	1	0,20%
Velleius Paterculus	11	0,50%	2	0,41%
Vitruvius	5	0,23%	3	0,61%

Les inscriptions qui utilisent le vocabulaire des *negotia* dans un sens économique sont réparties de façon très inégale sur les différentes provinces et l'Italie. Les provinces gauloises, germaniques et la *Britannia* fournissent presque 32% des attestations. Les provinces du Danube et *Dalmatia* en fournissent un peu plus de 12%. L'Italie sans

Rome et sans *Ostia-Portus* fournit 17%, Rome fournit presque 22% et *Ostia-Portus* à peu près 4%<sup>2</sup>. Les provinces espagnoles et africaines sont presque absentes de la documentation.

Cette répartition inégale témoigne de la différence entre les habitudes épigraphiques dans ces régions, plutôt que des différences sociales ou économiques éventuelles. L'absence d'indications professionnelles n'est pas remarquable, car la grande majorité des inscriptions funéraires, votives ou honorifiques, ne mentionnent aucune profession. L'épithète que Trimalcion prévoit pour son monument funèbre mentionne sa qualité de bienfaiteur et d'*augustalis*, mais non pas le fait qu'il avait fait fortune comme *negotiator*<sup>3</sup>. Dans les provinces africaines et espagnoles, des attestations de collègues



professionnels aussi sont plutôt rares.

La rareté du vocabulaire des *negotia* dans les inscriptions des provinces grecques ne nécessite guère d'explication<sup>4</sup>. L'abondance du matériel en Italie est relative, étant donné la richesse épigraphique de l'Italie. Mais l'abondance du matériel provenant des provinces du Nord-Ouest – plutôt pauvres en inscriptions – et la rareté du matériel provenant des provinces espagnoles et africaines – relativement riches en inscriptions – est remarquable<sup>5</sup>. En regardant de plus près, la concentration se situe surtout dans les provinces longeant le Rhin et dans la ville de Lyon. La *Gallia Belgica* et la *Raetia*

<sup>2</sup> Mais notez AE 1900, 178 = CIL, I<sup>2</sup>, 836 de Tarracina : cives Romani in Sicilia Panhormi qui/negotiantur.

<sup>3</sup> Petr. 71

<sup>4</sup> A l'exception de AE 1946, 230 (Amphipolis), toutes les inscriptions de provenance 'grecque' sont des inscriptions honorifiques offertes par des communautés de *cives Romani / Italic(e)i qui negotiantur*.

<sup>5</sup> Le chiffre élevé de Germania Inferior résulte en partie des inscriptions en honneur de Nehalennia, dont 14 parlent de *negotiatores*. Cf. Stuart & Bogaers 2001

semblent s'y conformer. Par contre, la Narbonnaise, l'Aquitaine et le reste de *Gallia Lugdunensis*, ainsi que *Britannia* fournissent beaucoup moins d'attestations. En Italie, les plus grandes concentrations se situent dans le *Latium* et Rome et au Nord, dans la *Transpadana* et la *Venetia-Histria*

<b>TOTAL</b>	<b>326</b>	
<b>Mer Egée, Macédoine et Asie Mineure</b>	25	7,67%
<i>Aegyptus + Cyrenaeca</i>	1	0,31%
<b>Afrique latine</b>	9	2,76%
<i>Africa Proconsularis</i>	3	0,92%
<i>Mauretania Tingitana</i>	1	0,31%
<i>Numidia</i>	5	1,53%
<b>Péninsule Ibérique</b>	6	1,84%
<i>Hispania Baetica</i>	3	0,92%
<i>Hispania Tarraconensis</i>	3	0,92%
<b><i>Galliae, Germaniae, Britannia</i></b>	104	31,90%
<i>Aquitania</i>	4	1,23%
<i>Gallia Belgica</i>	11	3,37%
<i>Gallia Lugdunensis</i>	23	7,06%
<i>Gallia Narbonnensis</i>	5	1,53%
<i>Germania Inferior</i>	33	10,12%
<i>Germania Superior</i>	26	7,98%
<i>Britannia</i>	2	0,61%
<b>Provinces du Danube et Dalmatia</b>	40	12,27%
<i>Noricum</i>	2	0,61%
<i>Raetia</i>	10	3,07%
<i>Dacia</i>	5	1,53%
<i>Dalmatia</i>	10	3,07%
<i>Moesia Inferior</i>	2	0,61%
<i>Pannonia Inferior</i>	3	0,92%
<i>Pannonia Superior</i>	8	2,45%
<b>Provinces des Alpes</b>	0	0,00%
<i>Sardinia</i>	1	0,31%
<b>Italie (sans Rome et Ostia-Portus)</b>	56	17,18%
<i>Italia regio 01, Latium et Campania</i>	13	3,99%
<i>Italia regio 02, Apulia et Calabria</i>	3	0,92%
<i>Italia regio 03, Bruttium et Lucania</i>	1	0,31%
<i>Italia regio 04, Samnium</i>	1	0,31%
<i>Italia regio 05, Picenum</i>	2	0,61%
<i>Italia regio 06, Umbria</i>	3	0,92%
<i>Italia regio 07, Etruria</i>	5	1,53%
<i>Italia regio 08, Aemilia</i>	5	1,53%
<i>Italia regio 10, Venetia et Histria</i>	12	3,68%
<i>Italia regio 11, Transpadana</i>	11	3,37%
<b>Urbs Roma</b>	71	21,78%
<b>Ostia + Portus</b>	13	3,99%

## Etymologie, genèse et variations du vocabulaire

L'étymologie de *negotium* et ses dérivés ne pose pas des problèmes. *Negotium* est la négation de *otium* et peut indiquer toute activité de nécessité. D'après Benveniste, le mot était formé par imitation du grec  $\sigma\chi\omicron\lambda\epsilon\alpha$  et s'est rapproché pour son sens économique au cours de son évolution à  $\pi\rho\gamma\mu\alpha$ , ce qui a permis la formation des dérivés *negotiari* ( $\pi\rho\alpha\gamma\mu\alpha\tau\epsilon(\epsilon\sigma\psi\alpha\iota)$ ) et *negotiator* ( $\pi\rho\alpha\gamma\mu\alpha\tau\epsilon(\tau\eta\omega)$ )<sup>6</sup>.

Le mot *negotiari* fait son apparition au début du 1<sup>er</sup> siècle a.C. dans les inscriptions latines ou bilingues des cités grecques pour indiquer des communautés de Romains et d'Italiens *qui negotiantur* installées dans ces cités. Les inscriptions les plus anciennes viennent de Délos et datent de 88 ou 87 a.C.<sup>7</sup>. Peu après, Cicéron reprend le mot dans les Verrines et l'introduit (?) dans la littérature latine en y ajoutant le nom d'agent *negotiator*<sup>8</sup>. L'usage courant qu'il en fait dans cette oeuvre montre qu'à cette époque déjà les mots n'avaient plus besoin d'explication. Le participe présent *negotians* est utilisé comme alternative pour le nom d'agent *negotiator* pour la première fois par Cicéron dans une lettre à Atticus de 51 a.C.. C'est un usage qui deviendra courant dans les inscriptions de l'époque impériale, mais qui demeure rare dans la littérature<sup>9</sup>. Deux lettres de Cicéron écrites respectivement en 46 et en 45 a.C. attestent pour la première fois le mot *negotatio*<sup>10</sup>.

Contrairement au grec  $\pi\rho\alpha\gamma\mu\alpha\tau\epsilon(\epsilon\sigma\psi\alpha\iota)$ , le mot *negotiari* et ses dérivés *negotiator* et *negotatio* ont une signification exclusivement économique<sup>11</sup>, mais ce ne sont pas les seuls mots dérivés de *negotium* qui jouent un rôle dans le langage des affaires. Des expressions verbales, telles que *negotium/-a agere*, *gerere*, *exercere*, *conficere*, *contrahere* etc. sont souvent utilisées dans un sens économique comme alternatives pour le mot *negotiari*. Seuls 232 passages (47%) sur les 490 sélectionnés utilisent un ou plusieurs mots dérivés de *negotiari*. Ainsi, les textes littéraires et juridiques étalent une grande variété dans l'expression des affaires et des hommes d'affaires.

Le vocabulaire des inscriptions par contre est très monotone. 320 inscriptions des 326 (98%) utilisent un ou plusieurs mots dérivés de *negotiari*. 279 (86%) attestent des *negotiatores* ou des *negotiantes*<sup>12</sup>, 40 (12%) mentionnent *negotiari*, le plus souvent pour indiquer un *conventus* de Romains/Italiens *qui negotiantur*. Trois inscriptions (1%) renvoient à une *negotatio* (voir tableaux infra).

<sup>6</sup> Benveniste 1951 ; cf. Fevrier-Prévotat 1981, 369-370 ; cf. AE 1897, 12 ; Quint., *Inst.*, 2.21.3 ; 3.6.57-58 ; 7.1.

<sup>7</sup> *CIL*, 1<sup>2</sup>, 830 ; 831. Cf. Hatzfeld 1919, 193-195 ; Nicolet 1966-1974, 358-363 ; Barlow 1978, 146-147.

<sup>8</sup> Cic., *I Verr.*, 1.20 ; *II Verr.*, 1.14 ; 20 ; 68 ; 153 ; 2.6 ; 7 ; 15 ; 34 ; 73 ; 153 ; 168 ; 188 ; 3.45 ; 96 ; 137 ; 138 ; 4.43 ; 54 ; 93 ; 5, 8 ; 140 ; 158 ; 161.

<sup>9</sup> Cic., *Fam.*, 5.21.10 : *negavi me cuiquam negotianti dare* (cf. Cic., *Fam.*, 6.1.4 ; 1.6 ; 2.8 ; 3.5). A part Cicéron je n'ai trouvé que huit passages chez d'autres auteurs où *negotians* est utilisé, dont deux fois avec la qualité d'un adjectif : Petr. 101.4 (*dominus ... familiae negotiantis*) 43.6 (*homo negotians*) ; Vell. 2.11.2 (*per publicanos aliosque negotiantes*) ; Sen., *Ep.*, 36.5 ; 94.14 ; Vitruv. 5.1.8 ; Suet., *Aug.*, 42.3 ; Dig. 47.11.6.pr (Ulpianus).

<sup>10</sup> Cic., *Fam.*, 6.8.2 ; 13.66.2 (*vetus negotiatio Asiatica*).

<sup>11</sup> Sauf bien sûr quand ils sont utilisés de façon métaphorique, cf. par exemple Ps.-Var., *Sent.*, 61 ; 76.

<sup>12</sup> Il n'est pas possible de différencier parce que le mot est souvent abrégé ou mutilé.

## Les significations matérielles du vocabulaire des *negotia*

Le mot *negotium* a une signification très large. Il est évident que dans le domaine économique il peut être utilisé pour indiquer toute activité dans n'importe quel secteur (rural, commercial, financier, etc.). Mais ce n'est pas le cas pour *negotiari* et ses dérivés, sur la signification précise desquelles le désaccord continue de régner.

### Mercatura

La majorité des attestations des mots *negotiator*, *negotians* et *negotiari* à l'époque impériale renvoient sans aucun doute aux marchands et au commerce. Environ trois quarts des inscriptions qui mentionnent des *negotiatores* comportent une spécification qui indique le produit commercialisé par les *negotiatores* en question, telle que *negotiatores sagarii, vestiarii, vinarii*, etc.<sup>13</sup>. Une inscription de Pouzzoles mentionne les *mercatores qui ... negotiantur*. Chaque fois que nous pouvons identifier les activités d'un *negotiator* ou de plusieurs à l'époque impériale dans les textes littéraires, ils apparaissent comme des négociants<sup>14</sup>.

Ces données semblent contraster avec les données de la fin de la république. A peu près tous les *negotiatores* républicains dont les activités peuvent être identifiées étaient des financiers privés. A l'inverse, aucun financier connu de l'époque impériale n'est jamais désigné expressément comme *negotiator* ou comme *qui negotiatur*<sup>15</sup>. (cf. infra)

Rougé y voit un glissement de sens. A la fin de la république les *mercatores* auraient été des marchands, tandis que les *negotiatores* auraient été des manieurs d'argent. Ensuite, ces deux catégories se seraient rapprochées au début de l'époque impériale jusqu'à ce que *negotiator* aussi puisse signifier un marchand en gros, tandis que *mercator* indiquait plutôt le marchand plus modeste. Il avouait que parfois les *negotiatores* pouvaient s'engager dans le commerce (comme p.e. Rabirius Postumus), mais selon lui « (les véritables affaires commerciales) ne représentent pas l'essentiel de (leurs) activités »<sup>16</sup>. Kneissl a repris cette idée en y ajoutant deux passages de Cicéron qui semblent distinguer les *negotiatores* et les *mercatores*. Dans le discours *Pro Plancio* 64 Cicéron dit qu'en tant que questeur de Sicile il se comportait comme *comis* envers les *negotiatores* et *iustus* envers les *mercatores*. Dans les Verrines Cicéron demande qui était ce mystérieux 'Verrucius', qui selon les livres de compte des *publicani* avait prêté tant d'argent par l'intermédiaire des sociétés de publicains : *mercator an negotiator an arator an pecuarius ...*<sup>17</sup>.

Pourtant, Rougé et Kneissl avouent que les expressions telles que *cives Romani / Italici qui negotiantur* comprennent à la fois les *mercatores* et les *faeneratores* et banquiers.

<sup>13</sup> Pour des exemples cf. *Inscriptiones Urbis Romae Latinae, index verborum* VI, p. 4166-4167 ; *CIL*, XIII.1911 ; 1954 ; 8568 ; *CIL*, III.5800.

<sup>14</sup> *CIL*, X, 1797. Cf. *Apul., Met.*, 1.5 ; 13-14 ; *Dig.* 14.5.8.pr (Paulus) ; 18.1.71 (Paulus) ; 18.6.20.pr (Hermogenianus) ; 20.4.21.1 (Papinianus) ; 34.9.1.pr (Marcianus) ; 50.6.6(5).3 (Callistratus) ; *Plin., Nat.*, 6.88 ; 146 ; 149 ; 12.88 ; 18.225 ; *Suet., Cl.*, 18.2 ; *Nero*, 32.3 ; *Tac., Ann.*, 13.51 ; *Mart.* 10.87.

<sup>15</sup> La théorie de Ernesti que les *negotiatores* jusqu'à l'époque augustéenne étaient des *faeneratores* ou des marchands de blé a été réfutée par Hatzfeld il y a longtemps (Hatzfeld 1919, 194-195), mais continue de surgir (p.e. Bürge 1987, 494).

<sup>16</sup> Rougé 1966, 278, 280-282.

<sup>17</sup> *II Verr.* 2.188. Kneissl 1983, 73-75.

Ainsi, Rougé et Kneissl distinguent les activités pratiquées par le *negotiator* des activités comprises dans le *negotiari*. C'est à mon avis peu probable, car cela impliquerait que la signification du nom d'agent de *negotiari* (*negotiator*) a été d'abord restreinte à la finance pour ensuite, à peine un demi-siècle plus tard, changer de sens et assumer une signification depuis toujours incluse dans le terme *negotiator*, mais prétendument exclue jusqu'alors de son nom d'agent. Le passage du *Pro Plancio* s'explique facilement par la différence de respectabilité ou par la différence entre les marchands en gros et les marchands de détail. L'énumération dans l'invective de Cicéron contre Verres à laquelle Kneissl fait référence est atypique. Normalement, Cicéron distingue trois grandes catégories économiques : les *negotiatores*, les *publicani* et les *aratores / pecuarii*<sup>18</sup>. En *II Ver.*, 2.168, Cicéron dit que les *negotiatores*, les *aratores* et la *communis Sicilia* avaient érigés des statues en honneur de Verres et il ajoute la question rhétorique *quod est aliud in illa provincia genus hominum? Nullum*.

Si il est vrai qu'il existe peu de sources qui spécifient les activités commerciales de *negotiatores* à l'époque républicaine, les textes qui spécifient des activités financières ne sont ni très nombreux, ni sans ambiguïté. Le cas fameux des Salamini montre que le terme *negotiator* pouvait désigner un financier, mais rien ne permet d'en déduire que le terme à cette époque exclue les activités commerciales. Cicéron refusait des *praefecturae* à M. Scaptius et P. Matinius parce qu'il avait décidé de n'en donner aucune à tous ceux qui étaient *negotiatores* dans sa province de Cilicie. Il semble étrange qu'il ait consenti de donner des *praefecturae* aux marchands en gros, surtout parce que les marchands en gros avaient aussi les moyens de pratiquer l'usure. Le cas de T. Herennius doit être nuancé. Bien qu'il fût un *negotiator ex Africa* qui faisait la banque (*argentariam fecit*) à Leptis Magna, il ne s'ensuit pas qu'il était *negotiator* parce qu'il était *argentarius*. Rien n'exclut que Herennius se soit transformé en marchand après avoir été banquier ou d'avoir pratiqué les deux professions parallèlement. Cicéron le présente comme victime de la férocité de Verres contre les négociants qu'il faisait jeter en prison, torturer et exécuter et dont il confisquait la cargaison sous prétexte qu'ils étaient des pirates alliés de Sertorius<sup>19</sup>. Une lettre à Atticus (2.16.4) écrite en 60 a.C., fait référence à un conflit entre *publicani* et *negotiatores* concernant les droits de douane, où il ne fait aucun doute que les *negotiatores* étaient des marchands.

Bref, bien qu'il soit vrai que les *negotiatores* et ceux *qui negotiantur* attestés dans l'œuvre de Cicéron aient été souvent et surtout des manieurs d'argent, il n'y a aucune raison pour en conclure que la signification de *negotiator* à cette époque excluait les *mercatores*. Les *negotiatores* mentionnés par Cicéron sont très proches de l'aristocratie. Comme c'était le cas en Europe préindustrielle le sommet du monde d'affaires à Rome était la finance. C'est à cela que nous devons imputer l'importance de la *faeneratio* dans les *negotia privata* attestés dans l'œuvre de Cicéron et le contraste avec les *negotiatores* infiniment plus modestes dans les inscriptions.

<sup>18</sup> Cf. Cic., *II Verr.* 2.7 ; 153 ; *Font.*, 12 ; 15 ; 32 ; *Clu.*, 198 ; *Flac.*, 38 ; 73 ; *Pis.*, 98 ; *Scaur.*, 35.

<sup>19</sup> Cic., *II Verr.* 1.14 ; 5.155-156 ; Andreau 1987, 419-420, 427-428 ; pour les Herennii cf. Deniaux 1979.

## Faeneratio – res argentaria

Les *negiatores* dans l'œuvre de Cicéron sont donc surtout actifs dans la finance<sup>20</sup>. Ainsi, les hommes de pailles dont s'est servi Brutus pour gérer ses *faenera* en Orient sont appelés des *negiatores*. Les dettes qui écrasaient les Gaulois sous Fonteius étaient le fait de prêts accordés par les *cives Romani qui negotiantur*. En Gaule, aucun *nummus* n'aurait été dépensé sans passer par les livres de comptes des citoyens romains *qui negotiantur*. Sittius faisait preuve de son *negoti gerendi studium* quand il pratiquait l'usure comme *faenerator* – intermédiaire<sup>21</sup>.

La *faeneratio* n'implique pas forcément la *res argentaria* (la banque de dépôt). Mais il ne fait aucun doute que les *argentarii* furent inclus dans les communautés de Romains émigrés *qui negotiantur* depuis le début du dernier siècle a.C.. Il semble donc probable qu'à l'origine le mot *negiator* pouvait désigner un *argentarius* et que *negiari* pouvait couvrir le fait d'*argentariam exercere*. Mais la situation à l'époque impériale est moins claire. Nous ne connaissons aucun *negiator* qui soit indubitablement un *argentarius* ou un *nummularius*. Aucun texte non plus ne nous présente des *argentarii / nummularii qui negotiantur*. L'inscription fameuse de la *Porta Argentaria* distingue les *argentarii* des *negiantes boari*. Une autre inscription de Rome distingue les *argentarii* des *exceptores itemque negiantes vini Supernatium et Ariminum*<sup>22</sup>. Mais est-il une coïncidence que dans ces deux cas les *negiantes* reçoivent des spécifications qui excluent d'autres activités commerciales telles que la banque ? Une inscription de Cologne de c. 200 p.C. mentionne un *negiator nummularius*. Andreau propose de lire *negiator (et) nummularius*. Mais les expressions du type *negiator* + spécification sont très communs et cette lecture serait unique<sup>23</sup>. L'argument que l'adjectif *nummularius* est très rare ne vaut pas grand chose, puisque les spécifications de *negiator / negotians* que nous retrouvons dans les inscriptions ne sont pas toujours des adjectifs<sup>24</sup>.

Toutefois, il demeure remarquable qu'à part peut-être de ce *negiator nummularius* les spécifications fréquentes dans les inscriptions qui accompagnent la désignation de *negiator / negotians* ne font jamais référence à la banque ou au prêt d'argent. A la fois pourtant, la banque professionnelle n'échappe pas à la portée de la terminologie du *negiari*. Bien qu'Ulpianus distingue l'administration d'une banque (*argentaria*) des *negotia*, Labeo utilise le terme *negotatio* pour indiquer l'entreprise d'un *argentarius*. L'expression *negotiationem exercere* peut indiquer n'importe quelle entreprise, y compris celle d'un banquier professionnel<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> cf. Hatzfeld 1919, 197-212 ; Nicolet 1966-1974, 362.

<sup>21</sup> Cic., *Att.*, 5.21.10 ; 6.1.4 ; *Font.* 11 ; *Sul.* 58.

<sup>22</sup> *CIL*, VI, 31232 (= 1035) ; *CIL*, VI, 1101.

<sup>23</sup> *CIL*, XIII, 8553 ; cf. Andreau 1987, 217-218. Il n'y aucune raison de croire que les *manticularii negotiatores* mentionnés en *CIL*, XIII, 6797 et (peut-être) 7222 étaient des manieurs d'argent plutôt que des producteurs et des négociants de bourses et de petits sacs, cf. Kneissl 1983, 82-84 ; Andreau 1987, 247-249.

<sup>24</sup> *CIL*, XI, 1621 ; XIII, 8354. Pour *nummularius* comme adjectif cf. *Dig.* 14.3.20 (Scaevola) : *mensae nummulariae*. Peut-être le *negiator nummularius* de Cologne était littéralement un marchand qui s'occupait de l'approvisionnement de la région en monnaies de bronze ; cf. Reynolds & Volk 1990, 388-390 ; contra Van Heesch 2004, 247-258.

<sup>25</sup> *Dig.* 5.1.19.1 (Ulpianus) ; *Dig.* 2.13.6.3. (Labeo chez Ulpianus) ; *Dig.* 14.3.11.3 (Ulpianus).



La situation pour les *faeneratores* à l'époque impériale est aussi brouillée. Valère Maxime utilise le mot *negotiatio* pour indiquer l'entreprise du *faenerator*, mais comme nous venons de le voir *negotiatio* a toujours gardé le sens général propre au *negotiari*, de telle sorte qu'il est impossible d'en déduire que les *faeneratores* étaient aussi des *negotiatores* ou que le *negotiari* inclut le *faenerari*<sup>26</sup>. Quand les Gaulois se révoltèrent en 21 p.C. parce qu'ils étaient écrasés par les dettes ils attaquèrent en premier lieu les *negotiatores* romains, qui semblent donc avoir pratiqué toujours l'usure<sup>27</sup>. Mais, est-ce qu'ils étaient des *negotiatores* parce qu'ils pratiquaient le prêt à intérêt, ou étaient-ils des négociants qui pratiquaient aussi l'usure? Sénèque distingue le *faenerans* du *negotians*<sup>28</sup>. Selon Modestinus il était illégal pour un gouverneur et ses adjudants de *negotiari* ou de pratiquer le prêt à intérêt, ce qui semble indiquer que le dernier n'était pas compris dans le premier<sup>29</sup>.

La *faeneratio* et les *faeneratores* – très mal vus dans la culture romaine – sont absents de la documentation épigraphique. Bien que le prêt à intérêt fût pratiqué à tous les niveaux sociaux et économiques, de celui du prêteur sur gage à celui du sénateur financier et des spécialistes intermédiaires, il n'existe aucune inscription connue qui mentionne un *faenerator*<sup>30</sup>. S'ensuit-il que les inscriptions érigées pour et par les *faeneratores* se taisent sur la nature de leur profession ou est-ce que les *faeneratores* se présentent dans les inscriptions comme des *negotiatores* sans spécification? Un épigramme de Martial pourrait l'indiquer : *Et delator es et calumniator, et fraudator es et negotiator, et fellator es et lanista, miror quare non habeas, Vacerra, nummos*. Ce passage ressemble à des passages semblables chez Plaute et Sénèque le Père contre les *faeneratores*<sup>31</sup>.

## Industrie et services

Un témoignage frappant qui indique que le *negotiator* pouvait être aussi un producteur, est fourni par les inscriptions qui mentionnent des *negotiatores artis alicuius* (e.g. *artis cretariae, artis lapidariae, artis prossariae* etc.)<sup>32</sup>. Il n'est pas permis pourtant de conclure de l'absence de *artis* qu'un *negotiator* n'était pas aussi le producteur des produits dont il faisait le commerce. L'addition de *artis* était avant tout une mode régionale limitée aux provinces du Nord-Ouest<sup>33</sup>. L'inscription funéraire du *negotians materiarius* P. Alfius Erastus de *Florentia* montre plusieurs outils utilisés dans

<sup>26</sup> Val. Max. 4.8.3.

<sup>27</sup> Tac., *Ann.*, 3.42.

<sup>28</sup> Sen., *Ep.*, 94.14.

<sup>29</sup> *Dig.* 12.1.33 (Modestinus).

<sup>30</sup> Cf. Verboven 1993, 80-82.

<sup>31</sup> Mart. 11.66. Cf. Plaut., *Curc.*, 505-509; Sen., *Contr.* 9.1.12.

<sup>32</sup> Selon Schlippschuh 1974, 58 *artis* désigne la qualité supérieure des produits commercialisés. C'est invraisemblable : *ars* désigne normalement la faculté ou le savoir technique de pratiquer une activité et non pas les produits ou les articles qui en sont le résultat. Il serait très naturel de dire *ars negotiandi*, mais ce n'est pas ce que disent les inscriptions, où *ars* est le plus souvent lié avec un adjectif dérivé d'un substantif : *ars cretaria, ars clostraria, ars ratiaria* etc. Notez que *artis* dans ces inscriptions est au singulier. Cf. le cas du *negotiator cervesarius artis affecturae* de AE 1928, 183 = 1941, 168, où *artis* est liée avec *affecturae*. La signification en est obscure, mais il est difficile de le mettre en rapport avec autre chose que la production ou la conservation de bière.

<sup>33</sup> Cf. Kneissl 1983, 80.

l'exploitation des carrières et la préparation des pierres. Sur un de ceux-ci nous voyons clairement les lettres P(ublius) A(lfius) E(rastus). De telles inscriptions sont bien connues de l'*instrumentum domesticum* et font référence au propriétaire de la manufacture où les outils furent fabriqués ou – dans ce cas-ci – utilisés<sup>34</sup>. Le *negotiator pistoricius* Tertinius Secundus, Nervien d'origine, mais résident de Cologne c. 200 p.C., était sans doute le propriétaire d'un *pistrinum* plutôt qu'un marchand de farine<sup>35</sup>. Plusieurs tuiles de l'époque de Septime Sévère trouvées à Rome portent des cachets qui mentionnent explicitement les *negotiatores* impliqués dans leur fabrication<sup>36</sup>. Dans les Digestes aussi, nous retrouvons plusieurs attestations de *negotiari* et ses variantes appliqués à l'industrie ou aux services. Gaius considère chaque type de *artificium vulgare exercere* comme une forme de *negotiari*. Scaevola applique les expressions *negotiari* et *negotia exercere* à n'importe quelle profession<sup>37</sup>. Helvius Successus, le père de l'empereur Pertinax, aurait exploité une *negotatio lanaria*, appelée ailleurs dans le texte *taberna coactiliaria*<sup>38</sup>.

Pourtant, dans le cas de *negotiatores* producteurs, ce n'est sans doute pas la production en soi qui leur confère la qualité de *negotiator*, mais le fait qu'ils ont investi leur argent dans une entreprise dont ils commercialisaient ensuite les produits.

*Negotiari* semble aussi avoir eu une signification plus large que *mercari* en ce qui concerne le type de 'produits' vendus. Ainsi, *negotiari* pouvait comprendre la spéculation en bien-fonds. Une inscription de *Herculanum* atteste d'un sénatus-consulte visant la spéculation immobilière, stipulant que si quelqu'un achetait un bâtiment *negotiandi causa* pour le détruire et revendre le terrain plus cher, il serait condamné à payer le double au fisc<sup>39</sup>. Les services aussi pouvaient entrer dans le domaine du *negotiari*. Une inscription d'Arles fait mention d'un *negotiator familiae gladiatoriae* d'origine peut-être syrienne mais actif dans la Narbonnaise<sup>40</sup>.

## Publicains

Presque toutes les énumérations connues distinguent les *negotiatores* des *publicani*<sup>41</sup>. Ceci n'exclut évidemment pas que des publicains s'engageaient dans les *negotia privata* ou que les sociétés développaient des *negotia privata*<sup>42</sup>, mais leur qualité de *negotiator* ou de *qui negotiatur* ne dérive pas de leur qualité de *publicanus*. Ainsi, Cicéron mentionne deux catégories de citoyens romains dans la province d'Asie : *aut ...*

<sup>34</sup> Kneissl 1983, 79 ; *CIL*, XI, 1620 ; cf. la nouvelle édition *Epigraphica*, 1975, p. 213 - 217.

<sup>35</sup> *CIL*, XIII, 8338 = RSK 307.

<sup>36</sup> Le formulaire est toujours composé de trois rubriques : les *figlinae* où l'objet était fabriqué, le domaine où les *figlinae* se situaient et le nom du *negotiator*. Cf. *CIL*, XV, 415 ; 417 ; 418 ; 419 ; 430 ; 431 ; 649 ; 879. Cf. *AE* 2000, 831 a-b : tuiles fabriquées pour la *legio XX Valeria Victrix* en Britannia par un A. Viducius, peut-être membre de famille du *negotiator Britannicianus* L. Viducius Viduci f. Placidus (*AE* 1977, 0512 = *AE* 1983, 643 et *AE* 1975, 651).

<sup>37</sup> Cf. *Dig.* 14.4.1.pr.1-2 (Ulpianus) ; 15.1.27.pr (Gaius) ; 37.14.18.pr (Scaevola) ; 38.1.45 (Scaevola).

<sup>38</sup> *SHA, Pert.*, 1.1 ; 3.3-4.

<sup>39</sup> *CIL*, X, 1401.

<sup>40</sup> *CIL*, XII, 727. Wierschowski 2001, 234, n° 308. Cf. *AE* 2000, 210 ; 270 ; *CIL*, III, 7343 = 6113.

<sup>41</sup> Cf. Cic., *Flac.*, 38 ; *Font.*, 12 ; *Pis.*, 98 ; *Scaur.*, 35 ; *Att.*, 2.16.4.

<sup>42</sup> cf. p.e. Cic., *II Verr.*, 2.170.

*publicani sunt ... aut ... ita negotiantur ut locupletes sint.* Velleius Paterculus distingue les *publicani* des *alii negotiantes*<sup>43</sup>.

Pourtant le cas des publicains est probablement à interpréter de façon restreinte, limité aux membres des *societates vectigalium*, qui jouissaient d'une personnalité juridique. Beaucoup de taxes provinciales, comme les dîmes de Sicile étaient affermées sur place aux hommes d'affaires individuels ou réunis en *societas* 'privée'. La même chose est vrai pour l'affermage des taxes municipales. Les activités des *conductores* ou *redemptores* ayant des contrats avec l'Etat pour la prestation de services ou la livraison de produits entrent sans doute dans le *negotiari*. Ainsi, les marchands de blé et d'autres produits destinés à l'*annona* à l'époque impériale sont appelés des *negotiatores* dans les textes littéraires et juridiques<sup>44</sup>.

### Agriculture et élevage

La frontière entre l'*agricultura* et la *negotatio* n'est pas toujours rigide. Dans les expressions du type *cives Romani qui (aliquo loco) negotiantur*, le verbe *negotiari* comprend toutes les activités économiques possibles, y compris les activités rurales. Mais ces expressions datent sûrement d'une époque où les Romains d'outre mer étaient surtout des marchands et des banquiers ou financiers. Il est vrai bien sûr que les *negotiatores* dans les provinces pouvaient acquérir des domaines et qu'ils étaient souvent en plus des *aratores* / *pecuarii*, mais il ne s'ensuit pas que leur qualité de *negotiatores* dérive de ces activités rurales<sup>45</sup>.

Le concept même de *negotia* est souvent opposé à la vie rurale. Ainsi Horace proclame le bonheur de celui qui *procul negotiis ... paterna rura bobus exercet suis*<sup>46</sup>. Si nous considérons les énumérations et classifications dans lesquelles des *negotiatores* et le *negotiari* sont comprises, nous voyons qu'ils sont à peu près toujours rigoureusement distingués des *agricolae* / *pecuarii*<sup>47</sup>. Les rares exceptions qui semblent suggérer que les *agricolae* / *pecuarii* pouvaient être inclus dans la 'classe' des *negotiatores* et que *negotiari* pouvait comprendre *arare* / *pascere* sont ambiguës. Dans le discours *Pro Plancio*, Cicéron distingue les *negotiatores*, les *mercatores*, les *mancipes* et les *socii*. (*Planc.* 64) Les *aratores* n'y sont pas mentionnés, bien qu'il s'agisse de l'envoi de grain sicilien à Rome, mais cela peut s'expliquer aussi parce que les *aratores* n'étaient que de simples contribuables. Dans le discours *Pro Fonteio*, Cicéron énumère les catégories diverses de citoyens romains en Gaule transalpine : *publicani, agricolae, pecuarii, ceteri negotiatores*. Brunt interprète le mot *ceteri* comme inclusif : 'and the rest of the *negotiatores*'. Mais dans ce cas on s'attendrait plutôt à *reliqui* au lieu de *ceteri*, ainsi

<sup>43</sup> Cic., *Q. fr.*, 1.1.6 ; Vell. 2.11.2.

<sup>44</sup> cf. p.e. Suet., *Aug.*, 42.3 ; *Dig.* 50.6.6(5).3-8 (Callistratus).

<sup>45</sup> Pour le caractère mi-officiel cf. Nicolet 1966-1974, 358-363. Cf. Zoumbaki 1998-1999 pour les éleveurs et agriculteurs *qui negotiantur*. Cf. Vennonius qui laissaient des *nomina, res et possessiones* (Cic., *Fam.*, 13.72).

<sup>46</sup> Hor., *Epod.* 2.1-4 ; cf. aussi Cic., *Clu.*, 198 : *qui in agro Larinati praedia, qui negotia, qui res pecuarias habent*.

<sup>47</sup> Cf. par exemple Cic., *II Verr.*, 2.153 ; 168 ; 188 ; *Font.*, 12 ; *Bell. Afr.*, 36.2.

qu'il vaut probablement mieux interpréter *ceteri* dans un sens exclusif<sup>48</sup>. Columella parle du *rusticari uel nauigare uel etiam genere alio negotiari*<sup>49</sup>. Mais, *genere alio* peut renvoyer exclusivement à *nauigare*. Ailleurs, Columella oppose les deux façons de gagner la vie. Dans l'énumération fameuse sur les *genera amplificandi reliquendique patrimonii* la *negotiatio* est opposée à l'*agricolatio*<sup>50</sup>. Dans le Satiricon de Petronius, le parvenu Chrysanthus – sans doute un affranchi – fut un *homo negotians* qui avait fait fortune dans la viticulture. Mais, ce n'est pas clair si Chrysanthus était un propriétaire de vignobles, ou seulement un *negotiator* qui achetait la vendange avant la récolte des raisins<sup>51</sup>. Selon Festus le nom des *Numidas*, qui étaient des nomades vivant de leur bétail, leur fut donné parce que *id genus hominum pecoribus negotiatur*. Ici, *negotiari* semble comprendre à la fois l'élevage et le commerce du bétail.<sup>52</sup>

Un autre passage de Columella aide à mieux comprendre la relation entre l'agriculture et les *negotia*. Columella prévient de ne pas permettre au *vilicus* de *negotiari* pour soi-même ou d'investir l'argent du maître dans (l'achat) d'animaux ou d'autres choses à revendre, car une telle *negotiatio* n'est pas compatible avec la *cura uilici*. Le passage est repris vers la fin de l'œuvre où il est dit qu'une telle activité ferait de lui plutôt un *negotiator* qu'un *agricola*<sup>53</sup>. Il s'ensuit que l'*arare / pascere* n'est pas comprise dans le *negotiari*, mais que la frontière entre *negotiari* et *arare / pascere* peut être facilement traversée parce que l'essentiel du *negotiari* est le développement d'activités commerciales, peu importe que ce soit avec des produits agricoles ou autres. Ainsi, le terme *negotiari* pouvait indiquer les activités d'un propriétaire marchand qui s'oriente vers un marché et qui s'occupe lui-même de la commercialisation de ses produits agricoles. C'était le cas sans doute de beaucoup d'Italiens émigrés, membres des communautés de Romains *qui negotiantur*.

Pourtant, il est rare que de tels cas soient spécifiés. La majorité de propriétaires de terres ne s'engageaient probablement pas dans la commercialisation de leurs produits. Comme Pline le Jeune, ils vendaient leurs vendanges et les produits de leurs domaines à des *negotiatores*. En plus, l'agriculture constituait une activité honorable, tandis que le commerce était plutôt déshonorant. Un propriétaire qui s'engageait dans la commercialisation de ses produits (personnellement ou par le biais de ses esclaves ou de ses affranchis), se serait présenté tout au plus comme le maître d'esclaves ou le patron d'affranchis *negotiatores*, mais non pas comme *negotiator* lui-même. C'est ainsi que nous connaissons quelques esclaves *negotiatores*, tel que par exemple Flavianus L. Aemilii qui se désigne comme *negotiator et dispensator* de son maître, ou Venustus *servus vicarius* de Musicus, esclave de l'empereur Claudius ou de Nero<sup>54</sup>.

<sup>48</sup> Brunt 1988, 168-170. cf. Voir aussi Clemente 1974, 114-115 ; D'Arms 1981, 26. Mais cf. Suet., *Prata* fr. 176 : *reliquos et ceteros ; reliquos dicimus relictos ex omnibus, ceteros quos excipimus* ; Cf. Cic., *Pis.*, 98 : ... *quem tribuni militares, quem reliqui milites* ...

<sup>49</sup> Col. 12. praef. 2.

<sup>50</sup> Col. 12. praef. 8.

<sup>51</sup> Petr. 43.4. Cf. Bergh 2002. Comparez peut-être M. Inthatus Vitalis *negotiator vinarius* à *Lugdunum*, honoré à *Alba* (en Narbonnaise) connus pour ses vins de qualité : *CIL*, XIII, 1954 ; Wierschowski 2001, 327-328, n° 454.

<sup>52</sup> Fest., p. 173 (éd. Lindsay).

<sup>53</sup> Col. 1.8.13 ; 11.1.24.

<sup>54</sup> *CIL*, VI, 3687 = *CIL*, VI, 30902 (Flavianus) ; *CIL*, VI, 5197 (Venustus).

## La théorie d'Andreau

*Negotiari* et ses dérivés ont probablement été formés comme néologismes inspirés du mot grec *πραγματε/εσψαι* au début du I<sup>er</sup> siècle a.C. dans la région de la mer Egée. Selon Andreau l'aspect géographique aurait dans un premier temps prévalu. Ainsi, *negotiari* auraient indiqué les activités de citoyens romains ou d'Italiens romanisés émigrés pour pratiquer des affaires privées de n'importe quelle nature. Puis, à l'époque augustéenne ou triumvirale la dimension géographique aurait disparu et l'application aurait été limitée au commerce et aux commerçants<sup>55</sup>.

Il est vrai que la première attestation de *negotiatores* actifs en Italie ne se retrouve qu'un demi siècle après la formation du mot *negotiari*. Mais la documentation républicaine est problématique parce qu'elle se compose surtout des textes de Cicéron, qui fournit presque 90% de tous les passages pertinents (146 sur un total de 163). Dans l'œuvre de Cicéron les mots *negotiari* et *negotiator* sont toujours utilisés dans des contextes provinciaux, mais il ne s'agit pas forcément toujours de citoyens émigrés hors de l'Italie. Plusieurs fois dans ses lettres à Atticus concernant l'affaire du prêt de Brutus à Salamis, Cicéron répète qu'il avait refusé par principe d'accorder des *praefecturae* à des *negotiatores* ayant des affaires dans sa province de *Cilicia*. Il avait appliqué cette règle aux procurateurs de Brutus, M. Scaptius et P. Matinius, à M. Laenius – un ami d'Atticus et de L. Manlius Torquatus – et à C. Vennonius – un ami de Cicéron lui-même – mais il avait fait une exception pour deux autres procurateurs de Brutus, un autre M. Scaptius et un L. Gavius, parce qu'ils opéraient en *Cappadocia* et non pas en *Cilicia*. Ces personnes étaient des chevaliers romains, qui entretenaient de bons contacts avec des sénateurs proéminents. Ils conduisaient des affaires importantes dans les provinces, mais ils ne semblent pas s'y être installés de manière permanente<sup>56</sup>. C'est aussi le cas pour P. Sittius, qui possédait des terres en Campanie tout en pratiquant l'usure dans les provinces et les royaumes clientélaires<sup>57</sup>.

La documentation épigraphique concernant les *negotiatores* et ceux *qui negotiantur* de l'époque républicaine se compose presque exclusivement d'inscriptions érigées par des communautés de Romains ou d'Italiens *qui negotiantur* établies en dehors de l'Italie. Il est évident que de telles communautés ne se retrouvent pas en Italie<sup>58</sup>. Pourtant, ces inscriptions montrent aussi que l'identité romaine ou italienne n'était pas inhérente au concept de *negotiari*, car sinon on n'aurait pas eu besoin de préciser que ces *negotiatores* ou ces *qui negotiantur* étaient des *cives romani* ou des *italici*. A Délos le mot *negotiari* est appliqué à des hommes d'affaires grecs<sup>59</sup>.

Il n'y a pas d'inscription connue de l'époque républicaine qui mentionne explicitement un *negotiator* ou un groupe de *qui negotiantur* en Italie. Mais étant donné la rareté

<sup>55</sup> Andreau 2000.

<sup>56</sup> Cic., *Att.*, 5.21.10-13 ; 6.1.4-8 ; 1.14 ; 2.7-9 ; 3.5-7. Sur les personnages voir Nicolet 1966-1974, 896-897 (Gavius) ; 922 (Laenius) ; 1014 (les Scaptii) ; Deniaux 1993, 235-236, 509-511 (Laenius), 473-474 (Vennonius).

<sup>57</sup> Cic., *Sul.*, 56-59 ; Nicolet 1966-1974, 308, 361.

<sup>58</sup> Bien qu'elles pouvaient offrir une inscription en Italie, cf. *AE* 1900, 178 = *CIL*, I<sup>2</sup>, 836. Cf. les inscriptions bilingues où *qui negotiantur* est rendu par des expressions comme οἱ κατοικοῦντες ou est simplement non traduit. Cf. p.e. *CIL*, III, 743 ; 1210.

<sup>59</sup> *AE* 1905, 36 = *CIL*, III, 7240.

d'inscriptions républicaines cette absence n'est pas nécessairement significative. La première inscription qui mentionne expressément des *negotiatores* (et non des *qui negotiantur*) date de l'époque triumvirale et vient de Rome même. Elle atteste des *negotiatores ex area Saturni* à Rome<sup>60</sup>. Est-il une coïncidence que la première inscription qui utilise le mot *negotiator* ne vient pas d'une communauté de Romains installés en provinces, mais de Rome même?

Si il est vrai que le mot *negotiari* a été formé par analogie avec le mot grec *πραγματε(ε)σθαι*, qui signifie tout simplement (entre autre) 'pratiquer des affaires' sans aucune connotation géographique, comment expliquer que les Romains aient d'abord ajouté une limitation géographique pour ensuite, un demi siècle plus tard, la retirer? Cela dit, il est bien sûr possible que l'origine grecque du mot *negotiari* lui ait donné une couleur provinciale ou exotique, faisant en sorte qu'il était plus facilement utilisé dans des contextes provinciaux, mais il ne s'ensuit pas que l'émigration hors de l'Italie soit impliqué dans les termes.

### **Le *negotiari* et l'économie de marché**

Il n'y a qu'un critère solide qui demeure pour circonscrire l'application de *negotiari* / *negotiator* : l'engagement et l'investissement dans une entreprise commerciale de n'importe quelle nature. C'est le monde du marché qui caractérise le *negotiator* et le *negotiari*. Tout ce qui peut entrer dedans peut venir dans l'emprise du *negotiari*. Si Chrysanthus avait été un propriétaire de vignobles, il aurait été viticulteur comme Plinie le Jeune, mais seul Chrysanthus l'aurait été en tant que *homo negotians* parce que contrairement à Plinie il s'occupait aussi de la commercialisation de son vin. A l'époque républicaine, *negotiari* et ses dérivés couvraient tous les domaines de l'économie commerciale. Ce n'est qu'après, au début de l'époque impériale, que l'usage est devenu plus restreint par l'exclusion des banquiers et des *faeneratores*.

Ainsi, dans le cas d'un legs d'esclaves qui faisait exception pour les *negotiatores*, Labeo était d'opinion que tous les esclaves préposés à l'exploitation d'une entreprise de n'importe quelle nature (*praepositi negotii exercendi causa*) étaient exclus, tandis que les esclaves personnels (comme les *cubicularii* ou les *obsonatores*) ou les esclaves préposés à la supervision d'autres esclaves travailleurs, comme par exemple des pêcheurs, étaient inclus<sup>61</sup>.

C'est ainsi que *negotiari* exprime mieux que n'importe quel autre mot en latin l'unité profonde du champ du marché et du commerce. L'infâme Scaptius, chevalier romain, ami et homme de paille de Brutus, le banquier et marchand T. Herennius, citoyen romain de Syracuse et banquier à Leptis Magna, C. Apronius Raptor, marchand de vin et armateur installé à Lyon et *decurio* à Trèves, les négociants qui rendent grâce à la déesse Nehalennia, tous s'identifient comme des *negotiatores*, c'est-à-dire comme des spécialistes du marché.

<sup>60</sup> *CIL*, I<sup>2</sup>, 810.

<sup>61</sup> *Dig.* 32.1.65 (Marcianus) *Legatis seruis exceptis negotiatoribus ...*

### **Les significations sociales du vocabulaire des *negotia***

Le langage des *negotia* est structuré selon deux axes différents. Le premier exprime la distance symbolique entre l'acteur et ses actes, le deuxième exprime la relation et la distance entre l'auteur et son sujet. Le premier axe met en cause la personnalité et l'identité du sujet. Il distingue les signifiants d'identité, d'activité et de possession, qui créent une distance symbolique croissante entre l'acteur et ses affaires, qui est à son minimum dans le cas où l'identité sociale coïncide avec les affaires. A ce point l'engagement de l'acteur est tel que sa personne s'efface devant ses affaires et qu'il devient lui-même l'objet de ses propres actes, l'homme devient un 'homme d'affaires', *negotiator* ou *negotians*. La distance symbolique s'accroît quand la personne se détache de ses actes et devient acteur reconnaissable, un *qui negotiatur* ou quelqu'un *qui negotia exercet*. La distance est à son maximum au point où l'acte s'efface devant la personne, quand l'acteur devient possesseur et maître de ses affaires. Ainsi, l'expression *negotia habere* et les signifiants de possession en général peuvent servir à éloigner le sujet honorable de ses intérêts déshonorants et à souligner l'engagement indirect et passif, tandis que l'expression *negotari* et les autres signifiants d'activité indiquent l'engagement direct et actif.

Le deuxième axe mesure différents degrés de spécificité et de relation entre l'auteur et son sujet. Nous distinguons ici l'attribution à des sujets anonymes de l'attribution à des sujets spécifiques. Cette dernière catégorie est elle-même divisée entre des sujets réels contemporains, des sujets réels mais dans un passé plus ou moins éloigné et des sujets fictifs.

Ainsi, un *negotiator* connu par son inscription funéraire entre dans la catégorie des personnes spécifiques réelles proches. Le Vergilius de Horace qui est désigné comme *negotiator* par Acron entre dans la catégorie des personnes réelles historiques, parce que du point de vue de Acron ce Vergilius était trop loin éloigné dans le temps<sup>62</sup>. Trimalcion dans celle des personnes spécifiques fictives. Les *negotiatores* dans les expressions telles que *Italici qui negotiantur* ou qui figurent dans les énumérations nombreuses qui les mentionnent à côté d'autres groupes sociaux, entrent dans la catégorie de personnes anonymes.

Les deux axes forment une matrice dans laquelle le vocabulaire des *negotia* économiques est structuré. En tant que "structure structurée", cette matrice traduit les réticences de l'idéologie aristocratique vis-à-vis l'engagement commercial ; en tant que "structure structurante" il permet à l'auteur de redistribuer les acteurs économiques selon l'éthique aristocratique, sans pour cela affecter leur liberté d'agir<sup>63</sup>.

---

<sup>62</sup> Hor., *Carm.*, 4.12.

<sup>63</sup> Sur les concepts "structure structurée" et "structure structurante" voir Bourdieu [1972] 2000.

DEGRE DE SPECIFITE	Signifiants d'identité	Signifiants d'activité	Signifiants de possession
	<i>Negotiator</i> <i>Negotians</i>	<i>Negotiari</i>  <i>Negotium/-a gerere</i> <i>Negotium/-a exercere</i> ...	<i>Negotia habere</i> <i>Negotia + gen.</i>
Sujets anonymes			
Sujets fictifs			
Sujets spécifiques dans un passé éloigné			
Sujets spécifiques proches de l'auteur / locuteur			

Les effets de cette structure immanente au langage se manifestent dans la répartition des différents types de sources, qui sont distribués dans la matrice de manière très hétérogène.

	Inscriptions			Textes		
TOTAL	326	100%		490	100%	
dérivés de <i>negotiari</i>	320	98,16%	100%	232	47,35%	100%
• <i>negotiator, negotians, negotiari</i>	318	97,55%	99,38%	183	37,35%	78,88%
• <i>negotiatio</i>	3	0,92%	0,94%	59	12,04%	25,43%
autres expressions avec <i>negotium/-a</i>	6	1,84%		258	52,65%	
<i>negotiator</i> ou <i>negotians</i>	279	85,58%	87,19	111	22,65%	47,84%
<i>negotiator</i>	/	/	/	102	20,82%	43,97%
<i>negotians</i>	/	/	/	9	1,84%	3,88%
<i>negotiari</i>	40	12,27%	12,50%	78	15,92%	33,62%
<b>NEGOTIARI – NEGOTIATOR – NEGOTIANS</b>						
<b>Negotiari – negotiator - negotians</b>	318	100%		183	100%	
<b>Signifiants d'identité</b>	279	87,74%	100%	111	60,66%	100%
<i>negotiator</i> spécifique contemporain	/	/	/	7	3,83%	6,31%
<i>negotians</i> spécifique contemporain	/	/	/	1	0,55%	0,90%
<i>negotiator/negotians</i> spécifique contemporain	230	72,33%	82,44%	8	4,37%	7,21%
<i>negotiator</i> non spécifique	/	/	/	82	44,81%	73,87%
<i>negotians</i> non spécifique	/	/	/	7	3,83%	6,31%
<i>negotiator/negotians</i> non spécifique	50	15,72%	17,92%	89	48,63%	80,18%
<i>negotiator</i> personnage fictif	/	/	/	10	5,46%	9,01%
<i>negotians</i> personnage fictif	/	/	/	1	0,55%	0,90%
<i>negotiator/negotians</i> personnage fictif	0	0%	0%	11	6,01%	9,91%
<i>negotiator</i> personnage historique	/	/	/	3	1,64%	2,70%
<i>negotians</i> personnage historique	/	/	/	0	0%	0%
<i>negotiator/negotians</i> personnage historique	0	0%	0%	3	1,64%	2,70%
<b>Signifiant d'activité (<i>negotiari</i>)</b>	40	12,58%	100%	78	42,62%	100%
<i>negotiari</i> acteur non spécifique	39	12,26%	97,50%	59	32,24%	75,64%
<i>negotiari</i> acteur fictif	0	0%	0%	6	3,28%	7,69%
<i>negotiari</i> acteur historique	0	0%	0%	1	0,55%	1,28%
<i>negotiari</i> acteur contemporain	1	0,31%	2,50%	12	6,56%	15,38%



Le vocabulaire des inscriptions est très monotone. Sur un total de 326 inscriptions retenues, 318 (98%) utilisent *negotiator*, *negotians* ou *negotiari*. La grande majorité de ces inscriptions (279 où 88 %) utilisent les signifiants d'identité *negotiator* ou *negotians*<sup>64</sup>, dont 229 (82%) sont attribuées à des personnes spécifiques contemporaines, et 50 (18%) à des personnes non spécifiques (en général pour désigner des *collegia*). Le signifiant d'activité *negotiari* est présent dans 40 inscriptions (13%). Une seule inscription – un *carmen epigraphicum* – utilise *negotiari* appliqué à une personne spécifique contemporaine<sup>65</sup>. Des 39 autres, 34 renvoient à un *conventus* de Romains, d'Italiens ou d'autres *qui negotiantur*. En général les inscriptions mentionnant ceux *qui negotiantur* sont des inscriptions honorifiques ou religieuses érigées par eux-ci. Les inscriptions parlant de *negotiatores* ou de *negotiantes* par contre montrent toute la diversité habituelle des inscriptions<sup>66</sup>.

Parmi les 490 passages des sources littéraires et juridiques où *negotium*, ou un ou plusieurs de ses dérivés sont utilisés dans un sens économique, seulement 232 (47%) utilisent un dérivé de *negotiari*, dont 59 (12%) passages qui parlent d'une *negotatio* et 183 (37%) passages qui utilisent *negotiator*, *negotians*, *negotiari* ou une combinaison des ces trois. De ces 183 passages 78 passages (43%) utilisent le verbe *negotiari*, 111 passages (61%) parlent de *negotiatores* (102 cas) ou de *negotiantes* (9 cas).

Cette plus grande variété du vocabulaire dans les textes littéraires et juridiques n'est pas étonnant en soi, mais les autres différences sont plus significatives. Le verbe *negotiari* est presque 3 fois plus fréquent dans les textes littéraires que dans les inscriptions (34% comparée à 13%), mis à part son participe présent *negotians*, qui est beaucoup plus fréquent dans les inscriptions que dans les textes. Il est possible qu'à l'origine *negotians* s'est introduit dans le vocabulaire des inscriptions pour des raisons semblables que celles qui sont sous-jacentes à la préférence relative dans les textes littéraires. Mais, il se transforme très vite en synonyme de *negotiator*, c'est à dire en un substantif qui désigne une profession.

Dans les sources littéraires les signifiants d'identité appliqués à des personnes spécifiques sont très rares. Sur les 111 passages qui parlent de *negotiatores* ou de *negotiantes* seulement 8 passages (7%) les utilisent pour indiquer des personnes spécifiques contemporaines. 5 de ces 8 passages traitent de l'affaire du prêt usuraire de Brutus à Salamis, où Cicéron désigne quelques hommes d'affaires de manière assez implicite comme des *negotiatores* ou des *negotiantes*<sup>67</sup>. Les trois autres passages viennent de l'*In Verrem* et parlent de T. Herennius *negotiator*, de C. Servilius *vetus negotiator* et d'un certain C. Verrucius – un personnage fictif mais prétendu réel dont Cicéron veut savoir qui il était : *mercator an negotiator an arator an pecuarius*<sup>68</sup>. 89 passages (80%) utilisent les termes *negotiator* ou *negotians* dans un sens non

<sup>64</sup> 166 (60%) de ces 279 parlent de *negotiator*, 63 (23%) de *negotians* Dans les autres cas le mot est abrégé (*neg.* ou *negot.*) ou seulement partiellement conservé.

<sup>65</sup> *CIL*, VI, 9659 = *CIL*, VI, 33814. Notez *CIL*, XIII, 5221 = *AE* 1998, 978 :[---n]egotia[tores] / ... *qui [negotiantur?]*.

<sup>66</sup> Inscriptions funéraires 61% (169); votives et religieuses 22% (60); honorifiques 10% (27).

<sup>67</sup> *Cic.*, *Att.* 5.21.10 ; 6.1.4, 6 ; 2.8-9 ; 3.5.

<sup>68</sup> *Cic.*, *II Ver.*, 2.188.

spécifique, 11 (10%) pour des personnes fictives, 3 (3%) pour indiquer des personnes spécifiques mais historiques. Ainsi, dans les lettres de recommandation de Cicéron aucune des personnes recommandées n'est désigné comme *negotiator*, bien qu'il y en ait plusieurs qui sont désignés par des signifiants d'activité (*negotiari*, *negotia exercere*, ...) ou de possession.

Cette tendance peut être marquée aussi pour le verbe *negotiari*. Des 78 passages dans les sources littéraires et juridiques qui utilisent ce verbe 59 (76%) l'utilisent pour des sujets non spécifiques, 1 (1%) pour une personne historique, 6 (8%) pour des personnes fictives et seulement 12 (15%) pour des personnes spécifiques contemporaines. A première vue *negotiari* est donc plus populaire pour indiquer des personnes spécifiques que *negotiator*, mais il faut nuancer car l'œuvre de Cicéron fournit 10 des 12 cas où une forme de *negotiari* est appliquée à une personne spécifique contemporaine<sup>69</sup>.

Des considérations sociales semblent se manifester plus clairement dans les sources littéraires. Je n'ai repéré aucun passage avec un signifiant d'activité ou d'identité appliqué à un sénateur. Cicéron utilise des signifiants d'activités – comme *negotiari* – pour des chevaliers, mais les personnes en question sont plutôt obscures. Parfois, par un détour significatif, des signifiants d'identité et d'activité sont appliqués à des membres de statut élevé pour les exclure symboliquement de leur classe respectable. C'est le cas le plus clair pour C. Appuleius Decianus, à qui Cicéron dit : *Quo usque negotiabere, cum praesertim sis isto loco natus* ?<sup>70</sup>

Ces observations montrent que le langage des textes littéraires évite l'application de *negotiari* et ses dérivés à des personnes spécifiques. Au lieu du verbe *negotiari* les textes préfèrent des expressions verbales plus générales telles que *negotia gerere* ou *exercere* (qui peuvent avoir un sens plus général). Ainsi Cicéron parle du *studium negoti gerendi* de Sittius et de la *magnitudo animi in negotiis gerendis* de Rabirius Postumus<sup>71</sup>. Contrairement à *negotiari* et ses dérivés, ces expressions ne sont pas liées exclusivement à l'économie commerciale. Ce n'est donc pas une coïncidence si Cicéron utilise *negotiari* pour Decianus, mais *studium negoti gerendi* pour Sittius.

Selon Valencia Hernández la différence entre *negotiator* et *negotiari* dérive de la valeur identifiant du premier et celle masquant du dernier<sup>72</sup>. Je suis d'accord avec la valeur identifiante du terme *negotiator* (et de son équivalent *negotians*), mais je ne crois pas que l'expression verbale *qui negotiatur* était choisie pour masquer des choses. *Negotiari* signifie un engagement actif dans le commerce et/ou la finance, les deux étant également mal vues. On comprend mal comment Cicéron aurait pu objecter à Appuleius Decianus : *Quo usque negotiabere, cum praesertim sis isto loco natus*, si *negotiari* avait une valeur masquante.

L'intention de masquer, par contre, est bien présente dans le cas des expressions verbales avec *negotium* / -a (*negotia exercere, gerere* ...) qui ne partagent pas le caractère commercial de *negotiari*. Surtout les constructions *negotia habere* ou *negotia*

<sup>69</sup> Cic., *Att.* 6.1.4 ; *Fam.* 12.26.1 ; 13.17.1 ; 22.1 ; 26.2 ; 43.1-2 ; 50.1 ; *II Ver.*, 2.73 ; 5.161 ; *Flac.* 70-71 (les autres sont Sen., *Ep.*, 119.5 et Sal., *Cat.*, 40.2).

<sup>70</sup> Cic., *Flac.*, 70.

<sup>71</sup> Cic., *Sul.*, 58 ; *Rab. Post.*, 3.

<sup>72</sup> Valencia Hernández, 1989-1990, 211-212 ; cf. García Brosa 1999, 185 ; Brunt 1988, 170.

+ génitif se prêtent bien à de telles intentions. Les *negotia* de Egnatius Rufus en *Cilicia* recommandés par Cicéron sont probablement des affaires financières, mais les recommandations ne les spécifient pas<sup>73</sup>. Il est impossible de préciser la nature des *negotia* en *Africa* pour lesquelles Sex. Aufidius reçoit une recommandation de Cicéron. Nous savons seulement qu'il fut héritier de Q. Turius *qui negotiatus est en Africa*<sup>74</sup>.

A première vue, les inscriptions font preuve d'une préférence inverse pour les signifiants d'identité *negotiator* et *negotians*. Il faut être prudent avec de telles interprétations. La majorité des inscriptions qui nous intéressent sont des inscriptions funéraires, honorifiques ou votives, qui en général ont servies à présenter et qualifier des personnes, d'où la fréquence de signifiants d'identité de toutes sortes (fonctions remplies, parenté, ingénuité, ...). La grande majorité de telles inscriptions ne mentionnent aucune occupation ou engagement économique. Cela étant dit, pourtant, il est évident, qu'au moins en Italie et dans les provinces du Nord-Ouest la construction d'une identité sociale à partir d'un engagement dans les affaires commerciales, ne provoquait point des réactions négatives. Sinon, on comprendrait mal pourquoi même des personnes notables – des *augustales*, mais aussi des membres de l'*ordo decurionum* et même quelques chevaliers romains – sont assez régulièrement identifiés comme des *negotiatores* / *negotiantes*<sup>75</sup>.

On ne peut pas en tirer la conclusion qu'ailleurs les notables ne s'engageaient pas dans le commerce ou les finances. Pour établir le statut social des négociants les inscriptions sont peu appropriées, car la question ne porte pas sur le statut social de ceux qui se présentent comme des *negotiatores* ou des *negotiantes*, mais sur le nombre de ceux qui se présentent ou sont présentés comme des notables ou comme de simples citoyens, qui se sont engagés de façon active dans les *negotia privata*. C'est un problème qui a déjà été souligné par Sandra Joshel et que j'ai moi-même remarqué pour les *procuratores privati*. Ainsi, le fait qu'un pourcentage élevé de *negotiatores* / *negotiantes* connus par les inscriptions furent des affranchis n'implique pas que le monde des affaires était monopolisé par les affranchis, mais seulement que les affranchis étaient plus enclin de construire une identité sociale à travers leur occupation économique<sup>76</sup>.

Ce raisonnement vaut aussi pour les autres types de sources. Ainsi quand Cicéron énumère des catégories sociales en utilisant des signifiants d'identité de caractère non économique, il ne s'ensuit pas que les membres de ces catégories ne s'engagent pas dans le commerce et la finance. Quand il énumère par exemple tous qui connaissent bien les méfaits d'Appuleius Decianus : *Sciunt haec omnes nobiles, sciunt boni viri, sciunt denique noti homines, sciunt mediocres negotiatores*<sup>77</sup>, il ne s'ensuit pas que ces

<sup>73</sup> Cic., *Fam.*, 13.43 ; 44 ; 45 ; 73 ; 74. Cf. Nicolet 1966-1974, 866-868 ; Deniaux 1993, 494-496.

<sup>74</sup> Cic., *Fam.*, 12.26 ; 27 ; Nicolet 1966-1974, 794 ; Deniaux 1993, 458-460. Cf. les *negotia* de L. Aelius Lamia en Afrique, Cic., *Fam.*, 12.29.2 ; voir sur lui et ses affaires Nicolet 1966-1974, 762 ; Deniaux 1993, 439-441 Wiseman 1971, 202, 209 ; Rauh 1986, 16-17 ; Shatzman 1975, 288.

<sup>75</sup> 39 notables : *equites romani* : *CIL*, III, 14927 ; VI, 29722 ; membres de l'*ordo decurionum* : *CIL*, XII, 1896 ; XIII, 2448 (= *AE* 1975, 616) ; VI, 33887 ; III, 1911 ; 11179 ; 2086 ; X, 5585 ; *AE* 1940, 64 ; *decuriones ornamentarii* : *AE* 1909, 81 ; 1900, 203 ; 1974, 123bis ; *consessus cum ordine decurionum* : *CIL*, XIII, 1954 ; *augustales* : *CIL*, IX, 5307 ; X, 1872 ; 3847 ; *AE* 1996, 416 ; *seviri* : *CIL* V, 5892 ; XI, 862 ; *AE* 1922, 82 ; *seviri augustales* : *AE* 1922, 82 ; 1982, 702 ; 2000, 632 ; 2000, 980 ; *CIL*, III, 5824 ; XIII, 1962 ; 1966 ; 2121 ; 6366 ; XIV, 397.

<sup>76</sup> cf. Joshel 1992, 60-61, 163-166 ; Verboven 2002, 255-256 ; Cristofori 2004, 96-103.

<sup>77</sup> Cic., *Flac.*, 73.

*nobiles, boni viri et noti homines* n'étaient pas actifs dans le commerce ou dans le finance, mais que leur qualité de notable fait obstacle à l'attribution de l'identité de *negotiator*.

### Mercator, mercari

Les *negotiatores* étaient souvent des *mercatores*, mais les deux catégories ne se confondent pas. C'est sur cette relation difficile que la discussion sur la nature des *negotiatores* s'est portée le plus loin. Cicéron se disait *comis negotiatoribus, mercatoribus iustus*. De même l'énumération dans les Verrines : *mercator an negotiator an arator an pecuarius ...*, suggère une différence. Une inscription trouvée à Rome atteste un *negotiator sagarius* à côté d'un *mercator sagarius*<sup>78</sup>.

Cagnat y voyait la différence entre le marchand en gros et le marchand de détail<sup>79</sup>. Hatzfeld aussi pensait que le critère distinctif était la richesse et le volume des produits commercialisés, mais selon lui il y avait aussi un élément de subjectivité dans les termes qui pourrait expliquer pourquoi – dans les inscriptions – les *mercatores* préféraient se présenter comme des *negotiatores*. 'Le *mercator* est un marchand, avec la légère nuance de défaveur et comme le parfum de boutique qui s'attache à ce mot : le *negotiator* est « un homme qui est dans les affaires. »'. Ainsi, le *negotiator* n'était pas tant 'le négociant en gros que le gros négociant'. Cela pourrait expliquer par exemple pourquoi Cicéron se dit *iustus* envers les *mercatores* et *comis* des *negotiatores*<sup>80</sup>.

Baldacci partage en gros l'opinion de Hatzfeld, mais selon lui le prestige du *negotiator* diminue au cours du I<sup>er</sup> siècle p.C. faisant en sorte que *negotiator* et *mercator* deviennent largement des synonymes<sup>81</sup>. Garcia Brosa aussi croit reconnaître une évolution sémantique, mais selon lui les *mercatores* devenaient de plus en plus riches et importants, effaçant ainsi, depuis l'époque augustéenne, la différence entre *mercatores* et *negotiatores*. Ainsi au I<sup>er</sup> siècle la seule différence qui aurait subsisté entre le terme *negotiator* et le terme *mercator* serait que *negotiator* pouvait aussi indiquer des *faeneratores*, tandis que *mercator* signifiait toujours un marchand<sup>82</sup>. Valencia Hernandez pense que les attestations rares de *mercatores* respectables ne sont que des figures littéraires ou des exceptions qui confirment la règle. A son avis, le *mercator* était toujours le petit marchand insignifiant, tandis que le *negotiator* était le marchand en gros<sup>83</sup>.

Qu'en est-il de toutes ces théories? Une différence est sûrement que le terme *negotiator* avait une signification plus large que le terme *mercator*. Même si en général les banquiers ne furent plus désignés comme des *negotiatores*, *negotiari* et ses dérivés ont gardé leur caractère diffus, tandis que le *mercator* est toujours resté un marchand sans plus, étant ni producteur, ni financier, ni spéculateur immobilier, ni fournisseur de services.

<sup>78</sup> Cic., *Planc.*, 64; *II Ver.*, 2.188 ; *CIL*, VI, 9675 ; VI, 12331. Cf. Hatzfeld 1919, 193. cf. Patterson 1998, 151-152.

<sup>79</sup> Cagnat 1904.

<sup>80</sup> Hatzfeld 1919, 195-196. Cf. Nicolet 1966-1974, 360-362.

<sup>81</sup> Baldacci 1967, 273-276.

<sup>82</sup> García Brosa 1999.

<sup>83</sup> Valencia Hernández 1989-1990.

Mais cette différence matérielle n'explique pas tout. Est-ce qu'il est vrai que le mot *mercator* était évité parce que la *mercatura* fut considérée comme 'sordide'? Dans le fameux passage sur les *artificia* et *quaestus liberales* / *sordidi* dans le *De Officiis*, Cicéron utilise un critère quantitatif pour distinguer la *mercatura* respectable avec celle qui fut sordide, mais il n'utilise pas les mots *negotiator* ou *negotiari*<sup>84</sup>. Dans les Verrines, Cicéron parle des *mercatores honesti et locupletes* de Pouzzoles, ce qui semble suggérer que le mot *mercator* était applicable à des négociants riches et respectables, mais il note aussi qu'il y avait des *liberti* parmi eux<sup>85</sup>. Inversement, dans le discours *Pro Valerio Flacco* Cicéron parle des *mediocres negotiatores* à côté des *nobiles*, des *boni viri* et des *noti homines*<sup>86</sup>. Quintilien parle de la *merx sordida* du *negotiator*<sup>87</sup>. Mais ces deux passages opposent les *negotiatores* et leurs activités aux notables et à la rhétorique. Il est évident que de ce point de vue les *negotiatores* aient été 'vulgaires' et leur profits 'sordides'. Martial compare le *negotiator* avec un *delator*, un *calumniator* et un *fraudator*<sup>88</sup>. Mais il satirise et c'est bien possible – comme nous avons vu – qu'il envisage surtout la *faeneratio*, plutôt la *mercatura*. Les *negotiatores* attestés dans les inscriptions ne furent sûrement pas tous des 'gros négociants' ou des financiers riches. La majorité de ces inscriptions sont des inscriptions funéraires en somme assez modestes, émanant de marchands ayant peut-être une entreprise florissante, mais n'ayant sûrement pas les moyens financiers requis pour la *faeneratio* à grande échelle.

Dans la littérature latine, la fréquence des mots *mercator* et *negotiator* / *negotians* est à peu près égale. Dans les textes non bibliques du cdrom PHI#5, *mercator* se rencontre 161 fois, dont 19 fois dans des textes de Plaute, Terence ou Caton l'Ancien, écrits bien avant la création du néologisme *negotiari*. *Negotiator* se rencontre 115 fois, *negotians* se rencontre 9 fois (pour 111 passages 'économiques'). L'application de *mercator* à des personnes spécifiques est encore plus rare que pour *negotiator* ou *negotians*. Je n'ai retrouvé que deux passages. Dans l'un Cicéron accuse Calventius, le père de L. Calpurnius Piso Caesoninus<sup>89</sup>, d'avoir été un *mercator et praeco* ; l'autre est celui que nous avons déjà rencontré concernant Verrucius. Mais, étant donné que 6 des 8 occurrences connues de *negotiator* appliqué à des personnes spécifiques contemporaines, traitent de la même affaire du prêt usuraire de Brutus à Salamis (cf. supra), il est clair qu'il n'y a pas lieu de conclure une préférence générale pour *negotiator* au lieu de *mercator* dans les textes littéraires et juridiques.

La situation est différente pour les inscriptions où les signifiants d'identité sont dominants. *Mercator* est presque 6 fois moins fréquent que *negotiator* ou *negotians*<sup>90</sup>.

---

<sup>84</sup> Cic., *Off.*, 1.151.

<sup>85</sup> Cic., *II Verr.*, 5.154.

<sup>86</sup> Cic., *Flac.*, 73.

<sup>87</sup> Quint., *Inst.*, 1.12.17.

<sup>88</sup> Mart. 11.66.

<sup>89</sup> Cic., *Pis.*, fr. 11a.

<sup>90</sup> Pour les 51 attestations de *mercator(es)* dans la base de données de Manfred Clauss (*Epigraphik-Datenbank*, Frankfurt-am-Main, Wolfgang Goethe Universität, Seminar für Alte Geschichte, <http://www.rz.uni-frankfurt.de/~clauss/index.html>, °1996) en avril 2004, et les indices des volumes VI, X et XI du *CIL*, (non encore inclus dans la base de données de Clauss à ce moment), il y a 320 inscriptions

Dans la plupart des cas le sujet en question est une personne spécifique proche. Dans le registre de langue des inscriptions, il existait donc sûrement une préférence pour les termes *negotiator* / *negotians* au lieu de *mercator*. L'usage du mot *mercator* dans le nom du *nobilissimum corpus mercatorum cisalpinorum et transalpinorum*, qui réunit les plus importants négociants des routes transalpines semble témoigner de la respectabilité de la *mercatura* en question. Mais aucun membre connu du *corpus* n'est attesté par le mot *mercator*, tandis qu'au moins un d'eux est identifié comme *negotiator*<sup>91</sup>.

La question demeure pourquoi *negotiari* comporte la connotation d'intégration dans la communauté civique? Feuvrier Prévotat pense que la différence entre les dérivés de 'mercari' et les dérivés de 'negotiari' n'est pas d'ordre social ou économique, mais d'ordre sémiotique. Contrairement au *mercator*, la figure du *negotiator* aurait été fort liée à la communauté du peuple romain à l'étranger, où il entretenait des relations privilégiées avec les fonctionnaires romains. Les *mercatores* par contre étaient plus associés à une vie errante en dehors de la société civile telle qu'elle était conçue par les Romains<sup>92</sup>. Il ne s'ensuit pas qu'à l'époque républicaine, les *negotiatores* furent toujours d'origine italienne. Déjà les inscriptions de Délos parlent de *Graeci qui negotiantur* et les inscriptions de l'époque impériale nous présentent plusieurs *negotiatores* pérégrins. Mais les mots de la famille de *negotiator* n'étaient pas contaminés par le sens de 'pérégrin' ou de l' 'Autre' propre à la famille de *mercari*. Ainsi, l'identité sociale du *negotiator* aurait comporté une connotation d'inclusion dans la société civile. Le *mercator* pouvait parfois jouir d'une certaine respectabilité, mais son identité sociale demeurait exclusivement économique.

### Ambiguïté et respectabilité

Comme il a été remarqué par Feuvrier Prévotat, *negotia* et ses mots familles se caractérisent par leur polysémie et ambiguïté<sup>93</sup>. Loin de diminuer la signification pratique et la valeur informative de ces mots, c'est précisément cette ambiguïté qui en augmente la signification. En désignant quelqu'un comme *negotiator* ou comme *qui negotiatur* la personne en question est classée dans une catégorie multiforme tant en ce qui concerne la nature de ses produits (rurales, artisanales, commerciales, financières, ...), qu'en ce qui concerne la nature de l'engagement (producteur, marchand en gros, financier, ...), et qu'en ce qui concerne son statut social. En plus, les textes littéraires suggèrent que le registre du *negotiari* peut facilement être substitué par celui plus honorables des expressions verbales renvoyant aux *negotia* (*negotia exercere*, *gerere*, etc.), ce qui à son tour a pu avoir une influence positive sur *negotiari* / *negotiator*.

Ainsi l'identité sociale du *negotiator* – contrairement à celle du *mercator* – est une identité assez large, définie par un engagement dans les affaires du marché mais sans aucune implication précise d'ordre social ou économique. Inhérente à cette identité est une liberté de choix qui est beaucoup plus grande que celle du *mercator* et qui permet

---

attestant des *negotiatores* ou des *negotiantes*. Curieusement par contre dans les inscriptions le nom propre *Mercator* est assez fréquent.

<sup>91</sup> CIL, XIII, 2029. Sur le *corpus mercatorum cisalpinorum et transalpinorum* cf. Walser 1991.

<sup>92</sup> Feuvrier-Prévotat 1981. Cf. García Brosa 1999, 182-183 ; Valencia Hernández 1989-1990, 201.

<sup>93</sup> D'où peut-être que les énumérations qui sont par force précises, ne mentionnent pas les *negotiatores*. Cf. p. e. Cic., *II Ver.*, 2.17. Dans Cic., *II Ver.*, 2.168 les *negotiatores* sont considérés comme un *genus hominum* et non pas comme une *ordo*.

une diversification d'intérêts économiques plus grande. Le *negotiator* a investi dans une entreprise commerciale, il peut – à la limite – aussi réinvestir ses profits ou sa fortune entière dans l'agriculture ou la politique.

La respectabilité du *negotiator* découle de cette liberté de choix. Le *negotiator* n'est pas un agriculteur, ni un publicain ou un notable, mais il peut le devenir. Ainsi la respectabilité du propriétaire terrestre ou du notable est à la portée du *negotiator*. Sa respectabilité n'est pas la respectabilité du notable dont la dignité découle du fait qu'il est censé être digne d'occuper des postes politiques ; c'est la respectabilité et le prestige de celui qui peut se transformer ou dont les enfants pourront se transformer en notables ou en propriétaires terriens<sup>94</sup>.

C'est à cela que Cicéron se réfère quand il fait une distinction entre la *mercatura tenuis* et la *mercatura magna et copiosa* en disant que la dernière mérite toute estime : *si satiata quaestu vel contenta potius, ut saepe ex alto in portum, ex ipso portu se in agros possessionesque contulit*<sup>95</sup>. L'estime ne dérive pas tant de l'importance en soi de cette *mercatura* pour l'approvisionnement (bien que cet aspect aussi peut jouer un rôle), mais par de la possibilité de se transformer.

Les mots de la famille de *mercator* ne comportent pas cette liberté de choix. Ainsi le *mercator* est avant tout celui qui n'a pas de choix, ou dont la liberté de choix n'est pas reconnue par l'auteur ou le locuteur. Il est vrai que Cicéron utilise parfois des expressions telles que *mercatores locupletes et honesti*, mais cette association entre *mercator* / *mercari* et des expressions d'honorabilité est extrêmement rare dans l'oeuvre de Cicéron et dans toute la littérature latine et les inscriptions. Certes, la *mercatura* peut se pratiquer de manière *honeste*, mais quand il s'agit d'identifier le marchand important, le terme de *negotiator* ou – dans les textes littéraires – des expressions verbales avec *negotium* / *-a* sont préférées. Ainsi, ce n'est pas une coïncidence que l'usage de *mercatores* dans le passage de Cicéron est non spécifique. De même l'usage du terme *mercator* dans le titre du *nobilissimum corpus mercatorum cisalpinorum et transalpinorum* est non spécifique.

Ainsi, c'est la volonté d'évoquer la liberté de choix du sujet et son appartenance à une catégorie sociale en somme diffuse, qui peut expliquer la préférence dans les inscriptions pour le mot *negotiator* au lieu de *mercator*. Certes, la polysémie des termes peut cacher une réalité tout autre. Beaucoup de simples *mercatores* se sont sans doute appropriés le nom de *negotiator*, mais ils ne l'ont pas fait pour voiler leurs activités commerciales, mais pour s'investir de la respectabilité associée avec le nom de *negotiator*.

Koenraad Verboven  
Chercheur postdoctoral FRS – Flandres  
Université de Gand, Belgique

<sup>94</sup> cf. Valencia Hernández 1989-1990, 195-196.

<sup>95</sup> Cic., *Off.*, 1.151.

### Bibliographie

- Andreau, J. (1987) : *La vie financière dans le monde romain. Les métiers de manieurs d'argent. (IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome 265, Rome.
- Andreau, J. (2000) : “Negotiator”, *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Bd. 8, Stuttgart, 783-785.
- Ausbüttel, Fr. M. (1982) : *Untersuchungen zu den Vereinen im Westen des römischen Reiches*, Frankfurter althistorische Studien 11, Kallmünz .
- Baldacci, P. (1967) : “Negotiatores e mercatores frumentarii nel periode imperiale”, *RIL* 101, 273-291.
- Barlow, Ch. T. (1978) : *Bankers, Moneylenders, and Interest Rates in the Roman Republic*, Michigan.
- Benveniste, E. (1951) : “Sur l’histoire du mot negotium”, *ASNP* 20, 21-25.
- Bergh, G. C. J. J. van den (2002) : “Legal Trouble Concerning a Vintage. Exegesis of D 19,1,25”, in : *Ligt* 2002, 205-212.
- Ligt, L. de, J. de Ruiter, E. Slob, J. M. Tevel, M. Vrugt et L. C. van de Winkel, éd.s. (2002) : *Viva Vox Iuris Romani. Essays in Honour of Johannes Emil Spruit*, Amsterdam.
- Bourdieu, P. [1972] 2000 : *Esquisse d’une théorie de la pratique. Précédé de Trois études d’ethnologie kabyle*, Paris.
- Brunt, P. A. (1988) : “The Equites in the late Republic”, in : Brunt 1988, 167-170.
- Brunt, P. A. (1988) : *The Fall of the Roman Republic and Related Essays*, Oxford.
- Bürge, A. (1987) : “Fiktion und Wirklichkeit. Soziale und rechtliche Strukturen des römische Bankwesens”, *ZRG* 104, 465-558.
- Cagnat, R. (1904) : “Mercator”, in : Daremberg & Saglio, T. 3, p. 1731-1743.
- Clemente, G. (1974) : *I Romani nella Gallia meridionale (II-I sec. a.C.). Politica ed economia nell’età dell’imperialismo*, Il Mondo Antico. Studi di storia e di storiografia 2, Bologna.
- Cristofori, A. (2004) : *Non arma virumque. Le occupazioni nell’epigrafia del Piceno*, Tarsie. Studi di Antichistica 2, Bologna, 2<sup>e</sup> éd.
- D’Arms, J. H. (1981) : *Commerce and Social Standing in Ancient Rome*, Harvard.
- Deniaux, E. (1979) : “A propos des Herennii de la République et de l’époque d’Auguste”, *MEFRA* 91, 623-650.
- Deniaux, E. (1993) : *Clientèles et pouvoir à l’époque de Cicéron*, Collection de l’école française de Rome 182, Rome.
- Feuvrier-Prévotat, Cl. (1981) : “Negotiator et mercator dans le discours cicéronien : essai de définition”, *DHA* 7, 367-405.
- García Brosa, G. (1999) : “Mercatores y negotiatores : ¿Simples comerciantes?”, *Pyrenae* 30, 173-190.
- Hatzfeld, J. (1919) : *Les trafiquants italiens dans l’Orient hellénistique*, Bibliothèque des écoles françaises d’Athènes et de Rome 115, Paris.
- Joshel, S. (1992) : *Work, Identity and Legal Status at Rome. A Study of the Occupational Inscriptions*, Londres.
- Kneissl, P. (1983) : “Mercator-negotiator. Römische Geschäftsleute und Terminologie ihrer Berufe”, *MBAHG* 2, 73-90.
- Nicolet, Cl. (1966-1974) : *L’ordre équestre à l’époque républicaine (312-43 av. J.-C.)*, 2 Vols., Bibliothèques des écoles françaises d’Athènes et de Rome 207, Paris.



- Parkins H., et Chr. Smith, éds. (1998) : *Trade, Traders and the Ancient City*, Londres et New York.
- Paterson, J. J. (1998) : “Trade and Traders in the Roman World : Scale, Structure and Organisation”, in : Parkins & Smith 1998, 149-167.
- Rauh, N. (1986) : “Cicero's Business Friendships : Economics and Politics in the Late Roman Republic”, *Aevum* 60, 3-30.
- Reynolds, J. et T. Volk (1990) : “Terence, Gifts, Curses, Cult and Society at Bath”, *Britannia* 21, 379-391.
- Rougé, J. (1966) : *L'organisation du commerce maritime en méditerranée sous l'empire romain*, Paris.
- Schlippschuh, O. (1974) : *Die Händler im römischen Kaiserreich in Gallie, Germanien und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien*, Amsterdam.
- Shatzman, I (1975) : *Senatorial Wealth and Roman Politics*, Collection Latomus 42, Bruxelles.
- Stuart, P. et J. E. Bogaerts (2001) : *Nehalennia. Römische Steindenkmäler aus der Oosterschelde bei Colijnsplaat. 2 Bd.*, Leiden.
- Valencia Hernández, M. (1989-1990) : “Mercator y negotiator : ambigüedad y realidad económica en la obra de Cicerón”, *Caesaraugusta* 66-67, 195-216.
- Van Heesch, J. (2004) : “Coins for the Army”, in : Vermeulen *et al.* 2004, 247-258.
- Verboven, K. (1993) : “Le système financier à la fin de la république romaine”, *AncSoc.* 24, 69-98.
- Verboven, K. (2002) : *The Economy of Friends. Economic Aspects of Amicitia and Patronage in the Late Republic*, Collection Latomus 269, Bruxelles.
- Vermeulen, Fr., K. Sas et W. Dhaeze, éds. (2004) : *Archaeology in Confrontation. Aspects of Roman Military Presence in the Northwest (Studies in Honour of Prof. Em. Hugo Thoen)*, Archaeological Reports Ghent University 2, Gand.
- Walser, G. (1991), “Corpus mercatorum Cisalpinorum et transalpinorum”, *MH* 42, 169-175.
- Wierschowski, L. (2001) : *Fremde in Gallien - ‘Gallier’ in der Fremde. Die epigraphisch bezeugte Mobilität in, von und nach Gallien vom 1. Bis 3. Jh. n. Chr.*, Historia Einzelschriften 159, Stuttgart.
- Wiseman, T. P. (1971) : *New Men in the Roman Senate. 139 B.C. - A.D. 14*, Oxford.
- Zoumbaki, S. (1998-1999) : “Die Niederlassung römischer Geschäftsleute in der Peloponnes”, *Tekmeria* 4, 112-176.